



**Comment j'ai survécu
sous la glace
pendant quatre jours
après une avalanche**

Isabelle Baldacchino



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



**Comment j'ai survécu
sous la glace
pendant quatre jours
après une avalanche**

Isabelle Baldacchino



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Arthur. Il est arrivé en cours d'année. Il venait d'une autre école, l'Athénée Haulot, je crois. Je le connais à peine, le mec. Le matin, il dit pas bonjour, il te regarde droit dans les yeux, il sourit et il lève les sourcils. Il prend les filles dans ses bras, par derrière et il les balance de gauche à droite. Les filles, elles rient, elles ne râlent même pas, elles l'adorent. Et nous, les mecs, on peut pas s'empêcher de le trouver cool. Ça m'énerve, les types comme ça.

Je sais pas pourquoi il a changé d'école. Ils sont arrivés à plusieurs du même bahut, toute une bande, pas commodes, mais sympas quand même. Ils ont un groupe de rap, ils mettent les photos de leurs concerts sur Facebook. Les filles, elles « kiffent » ça, les rappers blonds de l'école, « trop fort Arthur » qu'elles écrivent en commentaires avec des cœurs. Arthur, il a même un tatouage sur l'avant-bras. Je me demande ce qu'ont pu penser ses parents. Ils sont si cools qu'ils lui ont donné la thune pour aller chez le tatoueur ou ils ont tellement halluciné qu'ils l'ont changé d'école ?

C'est un beau mec, Arthur. Hé, je ne suis pas pédé. Nous, les mecs, on dit jamais qu'un garçon est beau. On dit : « J'sais pas, j'suis pas pédé », parce qu'on n'a pas envie de se faire traiter de pédé. Mais j'avoue, on sait très bien si un mec est moche. Donc, par la force des choses, on sait distinguer les beaux gosses des moches. Pour les filles, c'est plus compliqué. Parfois, même aux moches, elles leur trouvent un « truc ».

Gad Elmaleh, on est d'accord qu'il est pas terrible. Eh bien, j'ai des copines qui disent : « Oui, il est moche, mais il a un..., j'sais pas, dans le regard. Puis, il est trop marrant ». On dirait que, depuis qu'il a une copine super canon, le Gad, les nanas ont remarqué qu'il avait des yeux mouillés. Pfff. J'appelle ça « la loi de propriété ». Tant qu'un garçon n'est à personne, elles en veulent pas. A partir du moment où une fille se jette sur lui, les autres meufs, elles ont comme un radar dans le ventre : « à moi, à moi, m'en faut aussi ». J'attends le jour où l'une d'elle va se rendre compte que j'existe.

Je le connais pas vraiment, Arthur. Je sais qu'il est beau, qu'il est cool et qu'il faut pas le chercher. En même temps, tout le monde est au courant que, des fois, il va aider une association qui apporte de la soupe aux SDF. Il a pas honte et il se vante pas. Les filles en sont dingues, et pas seulement sexuellement (même s'il est beau). Ça c'est fort. Elles veulent être sa meilleure amie, mais elles lui diraient pas non si... Et les garçons aimeraient être son pote. Il nous fait rire. Il a toujours



une phrase un peu philosophique quand t'es pas bien. Et il termine avec un bruit de bouche qui claque, comme s'il appelait son chien, mais qui veut dire « Crois-moi, j'ai raison. Ça va mieux, mon pote ? ». Comment il fait ?

Du coup, personne a compris pourquoi. Pourquoi, ce weekend, il s'est pendu. En deux heures, la nouvelle a fait le tour des comptes Facebook. Personne ne sait pourquoi. Enfin, des gens comme moi, qui lui ont parlé trois fois depuis la rentrée. Ses vrais potes, ses « frères », ses parents, je suppose qu'ils savent. J'espère. Sinon, c'est horrible pour eux. Ne pas savoir.

Ce qui est dingue, c'est que, même si je ne le connaissais pas, je me sens coupable. Je me dis que j'ai rien vu, que j'aurais pu trouver la phrase qui sauve. Quand quelqu'un se suicide, dans son entourage, on repense aux derniers moments, on se repasse le film, on se dit : « Zut, à ce moment-là, il m'a fait un signe et j'ai rien compris ». Moi, par exemple, c'était :

– Salut mec (c'est moi qui parle), à lundi.

– Ouais (ça c'est lui, avec son grand sourire), Inch'Allah.

Putain, j'aurais dû comprendre. J'aurais dû me retourner, j'aurais dû lui dire :

– Hé, Arthur, pas de connerie.

J'aurais dû lui dire que Priscilla, la fille qu'il trouvait super canon, elle m'avait tanné tout un mercredi après-midi avec Arthur – Arthur – Arthur.

J'suis trop con. Arthur est trop con. Faut vraiment être un blaireau pour se mettre une corde. Et deux minutes après, je me dis qu'il faut en avoir du courage pour regarder la mort en face. Toutes les deux minutes, je change d'avis. Merde, je le connaissais à peine. Pas assez. Pas du tout. Et ça me fait quand même mal au sternum.

Les filles, elles ont pleuré ce matin, quand la sous-directrice est venue nous l'annoncer, même si on était déjà au courant. Les garçons, ils ont rien dit. On faisait pas les malins. On a regardé par la fenêtre.

– Une équipe externe du PMS viendra pour vous rencontrer et recueillir vos impressions, si vous avez envie de vous exprimer, bien sûr.

Personne a envie de parler avec des étrangers. Après le passage de Madame Troufion, (c'est comme ça qu'on l'appelle, la « sous », parce qu'on l'aime pas, par principe. En fait, elle s'appelle Trouillon. C'est pas mieux, remarque), notre prof de géo, elle reprend le cours comme si de rien n'était. On trouve ça naze. Connasse, j'ai envie de lui dire. Elle copie, elle copie



au tableau, les doigts pleins de craie. Elle parle, elle parle, elle dit tout ce qu'elle note au tableau. Nous, on la regarde. Elle nous fait halluciner. Je me dis que si un avion s'écrase sur la classe, elle continuera les bras en l'air à copier son cours au tableau. Nous, on prend pas note, faut pas charrier. Un moment, elle se retourne, elle est en train de pleurer. Une fille dit :

– Oh, Madame...

Et là, on déballe tout. C'est bizarre. Enfin, moi, je dis rien, j'ai rien à dire. J'écoute, je regarde par la fenêtre. Encore maintenant, j'ai du mal à comprendre ce qui peut se passer dans la tête d'un mec que tout le monde apprécie. Ma vie à moi, elle est nulle. Elle est tellement nulle que je m'invente des aventures de super héros. Mais j'ai pas envie de mourir pour autant. Je sais qu'un jour, tout ce que je raconte se réalisera. Si si, rien que pour faire chier ma sœur, qui croit que je suis un raté. Ma sœur, elle est HP c'est-à-dire qu'elle a un Haut Potentiel. Waaawww, elle-est-trop-intelligente-ma-sœur. On est jumeaux. Eh bien, elle, elle a déjà commencé l'unif pendant que moi, je suis en cinquième. Elle pouvait pas être comme tous les HP, non ? En décrochage, comme tout le monde ? Noooooon, on l'a détectée à temps, ma sœur. Ouaiiiis, « c'est ça qui l'a sauvée, Madame », qu'on a dit à ma mère. Pffff.

Je suis en train de me plaindre en fait. Mon pote, enfin... mon « camarade de classe », comme dit Troufion, s'est déglingué parce que la vie était sûrement trop dure, trop dégueulasse avec lui, on sait pas, peut-être qu'il était condamné par une maladie, ou amoureux dingue d'une fille, ou battu, enfin un truc qui donne envie de mourir, et moi, je me plains que ma sœur est trop intelligente. J'suis vraiment trop con.

Vous l'aurez compris maintenant, je ne vais pas vous raconter comment j'ai survécu sous la glace pendant quatre jours après une avalanche. C'est juste un titre à la con, pour noyer le poisson. Tout ce que je viens de dire, ça reste entre nous hein ? La culpabilité, la jalousie, tout ça. Hein ?

(Nouvelle extraite du recueil *Le manège des amertumes*, éditions Quadrature)

Copyright : Isabelle Baldacchino (2014)

Graphisme : Françoise Hekkers – Direction Communication, Presse et Protocole
Fédération Wallonie-Bruxelles

Editrice responsable : Martine Garsou – Service général des lettres et du livre
Fédération Wallonie-Bruxelles
Bd Léopold II, 44- 1080 Bruxelles
www.lettresetlivre.cfwb.be

Née à Mons en 1975, licenciée et agrégée en philologie romane, Isabelle Baldacchino est comédienne, professeur. Elle anime également des ateliers d'écriture.



Du même auteur :

Le manège des amertumes, nouvelles, Louvain-la-Neuve, Quadrature, 2013

